

Journal International De Victimologie International Journal Of Victimology

Année 11, Numéro 2 - Décembre 2013

Perceptions des jeunes victimes de violence sexuelle au sein de leurs relations amoureuses sur leur pire expérience

Tinneke Van Camp¹, Martine Hébert², Mylène Fernet², Martin Blais², Francine Lavoie³, équipe PAJ [Quebec, Canada]

¹ École de droit, *University of Sheffield*, Royaume-Uni

² Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, Canada

³ École de psychologie, Université Laval, Québec, Québec, Canada

Résumé

Cette étude explore les pires expériences vécues dans les relations amoureuses de jeunes qui ont rapporté avoir vécu de la violence sexuelle dans une relation de couple récente. Quelles sont les situations perçues comme étant les plus difficiles par les jeunes et est-ce que celles-ci se limitent à des incidents violents? Le questionnaire sur les parcours amoureux des jeunes (PAJ) a été complété par des jeunes Québécois âgés de 14 à 18 ans. Au total, plus de 600 participants ont rapporté au moins un épisode de violence sexuelle (souvent en combinaison avec d'autres formes de violence). Nous présentons les résultats de l'analyse qualitative inductive fondée sur une question ouverte concernant la pire expérience vécue. Les observations suggèrent que, en plus des expériences de violence, les difficultés relationnelles, les ruptures amoureuses et les sentiments amoureux non réciproques sont des situations particulièrement difficiles selon les propos des jeunes. Ces différents enjeux vécus par les jeunes devraient être pris en considération dans l'offre de services d'intervention à leur intention.

Mots-clés: Adolescents; Données qualitatives; Relations amoureuses; Victimes; Violence sexuelle; Vécu subjectif .

Abstract

The present study explores the worst experiences according to teenagers having experienced sexual dating violence victimization. Which situations are found to be difficult to deal with and are these generally associated with violent incidents? A survey on youths' romantic relationships was completed by teenagers (ages 14 to 18) in Quebec. Over 600 participants reported having experienced at least one episode of sexual violence victimization (often in combination with at least one other form of dating violence). In this article, we present the results of a qualitative, inductive analysis of the responses to an open-ended survey question regarding the worst experience in a romantic relationship. The findings suggest that in addition to dating violence, general relationship problems, breaking up and non reciprocal romantic feelings are found to be particularly challenging by our respondents. As such, our findings emphasize that a variety of relational issues should be taken into consideration in the support made available to them.

Key-Words: Adolescents; Qualitative data; Sexual dating violence; Subjective insight; Victims.

Jusqu'aux années 80, les fréquentations amoureuses des jeunes faisaient rarement l'objet d'études scientifiques parce qu'elles étaient considérées comme étant superficielles, triviales et transitoires (Collins, 2003). Cette perception a évolué puisque plusieurs études montrent que les jeunes, autant que les adultes, décrivent leurs relations amoureuses en termes de passion et d'engagement et qu'ils les distinguent de leurs relations amicales. Selon Collins (2003), les relations amoureuses des jeunes doivent également être reconnues comme significatives sur le plan développemental et méritent d'être explorées. Cela est encore plus vrai si l'on considère les risques élevés de subir des épisodes de violence ou de coercition sexuelle au sein des relations amoureuses (VRA) des jeunes.

Une récente recension des études auprès d'échantillons représentatifs réalisée aux États-Unis par Foshee et Reyes (2011) démontre qu'au moins un adolescent sur trois rapporte avoir vécu un épisode de VRA psychologique et qu'un sur 10 dévoile avoir subi au moins un épisode de VRA physique. À ce jour, la prévalence de la VRA sexuelle parmi les jeunes demeure moins documentée. Les quelques données disponibles suggèrent qu'entre 1 et 59% des jeunes américains vivent de la VRA sexuelle, la variabilité étant expliquée en partie par la diversité des définitions de la VRA sexuelle utilisées dans les études empiriques (c'est-à-dire, incluant ou excluant le viol, les tentatives de viol, les épisodes de coercition sexuelle et les contacts sexuels non désirés) (Foshee & Reyes, 2011).

Selon certaines études, les filles et les garçons rapportent autant de victimisation physique et psychologique dans le cadre de leurs fréquentations amoureuses à l'adolescence (Bélangier, Janosz, Archambault & Riberdy, 2010; Tucker Halpern, Oslak, Young, Martin & Kupper, 2001). Par contre, lorsqu'il s'agit de la VRA sexuelle, bien que les garçons puissent en être victimes, les filles rapportent significativement plus de victimisation sexuelle que ces derniers (Geiger, Fischer & Eshet, 2008; Poitras & Lavoie, 1995). Par exemple, Eaton, Kann, Kinchen, Shanklin, Ross, Hawkins et al. (2010) mentionnent que dans un échantillon représentatif de jeunes américains fréquentant l'école secondaire, 10% des filles et 4% des garçons indiquent avoir été au moins une fois forcés physiquement à avoir un rapport sexuel alors qu'ils ne le voulaient pas. Dans un échantillon représentatif québécois, ce sont 10% des filles de 16 ans qui rapportent un incident de violence sexuelle au sein d'une relation amoureuse lors de la dernière année (Lavoie & Vézina, 2002).

Depuis l'étude pionnière ciblant la VRA physique chez les adolescents de Henton, Cate, Koval, Lloyd & Christopher (1983), de nombreuses recherches ont exploré les facteurs de risque

associés à la VRA physique, psychologique et sexuelle (pour une recension, voir Vézina & Hébert, 2007) et les conséquences associées à la victimisation au sein des relations amoureuses dont la détresse psychologique, la dépression, les troubles du comportement, les idéations suicidaires et un risque élevé de revictimisation (Antle, Sullivan, Dryden, Karam & Barbee, 2011; Hébert, Daigneault & Van Camp, 2012). Cependant, peu d'études ont tenté de cerner le vécu subjectif des jeunes victimes de VRA. Pourtant, une prise en considération des perceptions des jeunes sur les difficultés rencontrées au sein des relations amoureuses permettrait de relier la victimisation à d'autres enjeux relationnels tout en offrant des pistes pertinentes pour orienter les programmes de prévention et les services d'aide à privilégier. Le vécu subjectif a été documenté auprès des victimes de violence conjugale d'âge adulte et, plus récemment, auprès des jeunes adultes. Quelques rares études portent sur les perceptions des adolescents victimes de VRA. Les prochains paragraphes résument les faits saillants des analyses.

Plusieurs études font état d'un écart entre les perceptions et les attitudes face à la violence émise envers un tiers dont on peut être témoin et celles envers la violence dirigée contre soi. Miller (2011), souligne que la majorité des répondants de son échantillon d'étudiants universitaires signalant des expériences de VRA physique ne s'identifiait pas eux-mêmes comme étant victimes ou auteurs de violence malgré le fait qu'ils perçoivent la VRA comme étant inacceptable et inappropriée. De façon similaire, les recherches explorant le sentiment d'efficacité des jeunes adultes (Brown & Messman-Moore, 2010) et des adolescents (Van Camp, Hébert, Guidi, Lavoie & Blais, soumis) à composer avec la VRA dont ils sont témoins ou qu'ils subissent suggèrent qu'il est plus facile d'admettre que ses pairs sont exposés à des risques que d'estimer les risques associés à ses propres comportements ou expériences. Cet écart a aussi été observé auprès d'adultes victimes de violence conjugale. Ainsi, selon certaines études, les victimes de violence conjugale ne sont pas nécessairement en mesure de reconnaître qu'elles vivent de la violence, bien qu'elles soient capables de percevoir les gestes de violence conjugale commis à l'endroit d'autres femmes comme étant abusifs (Hamby & Gray-Little, 2000).

Cet écart entre les perceptions face à son expérience personnelle et les attitudes à l'égard de la VRA pourrait être, entre autres, attribuable à une tendance des jeunes victimes de VRA à minimiser la violence subie. Chung (2007), par exemple, a comparé les perceptions des femmes adultes au sujet de la violence conjugale à celles de jeunes filles à propos de la VRA. Les entrevues semi-dirigées menées auprès de 25 adolescentes âgées de 14 à 18 ans, dont 40% indiquaient avoir été

Perceptions des jeunes victimes de violence sexuelle

victime de VRA (violence physique, verbale ou sexuelle ou menace), révèlent que ces dernières ont tendance à minimiser les expériences de victimisation. De plus, elles semblent moins en mesure de dévoiler la violence si elles sont toujours engagées dans la relation abusive. Ainsi, selon Chung (2007), les jeunes filles partagent des perceptions très similaires à celles des femmes adultes en ce qui concerne la violence au sein du couple. Les travaux qualitatifs de Fernet (2005) réalisés auprès de jeunes femmes victimes de VRA, y compris de violence sexuelle, suggèrent que ce sont les représentations romantiques de la relation de couple et le besoin impératif de maintenir un lien amoureux intense et fusionnel qui semble les inciter à préserver, à tout prix, ce lien romantique à leur partenaire en dépit de la violence. Pour ce faire, elles ont recours à trois stratégies : 1) nier la situation de violence; 2) éviter leur partenaire, leurs proches ou la situation de violence vécue; 3) nourrir l'espoir d'un changement.

Dans le même ordre d'idées, l'étude phénoménologique de Reynolds et Shepherd (2011) rapportent que les jeunes victimes de VRA n'identifient pas forcément les gestes subis comme étant abusifs. Elles continuent à croire qu'elles vivent une relation saine malgré la violence qui s'intensifie au fil du temps.

Par ailleurs, il semble y avoir des différences dans la perception de la VRA en fonction du genre de la victime. L'une des rares études (Jackson, Cram & Seymour, 2000) sur la perception de la VRA menée auprès des jeunes âgés de 16 à 18 ans suggère que les perceptions de victimisation émotionnelle, physique et sexuelle au sein des relations amoureuses diffèrent selon le sexe. Les garçons victimes de VRA seraient significativement moins dérangés par les gestes sexuels non désirés et la violence psychologique que les filles. Ces derniers rapportent même entretenir certains sentiments positifs en réaction à la violence physique. De plus, les auteurs notent une certaine tolérance face à la VRA auprès des garçons victimes.

Plusieurs chercheurs proposent que la tolérance à la VRA et la difficulté à se reconnaître victime de VRA sont possiblement liées à l'importance que les jeunes accordent aux premières relations amoureuses. Henton et al. (1983) associent le besoin prioritaire des jeunes de vivre des expériences amoureuses à la tendance qu'ils ont d'interpréter les actes agressifs comme étant des preuves d'amour. Collins (2003) souligne que le fait d'avoir des relations amoureuses signifie pour les jeunes qu'ils appartiennent au groupe de pairs, ce qui leur confère un statut enviable. L'engagement dans une relation amoureuse serait un « *rite de passage* » chez les adolescentes (Chung, 2007).

Nous nous limitons dans cet article aux discours des jeunes victimes de VRA sexuelle puisque que cette forme de VRA est, à ce jour, moins explorée. Nous cherchons à documenter la pire expérience vécue au sein des relations amoureuses de jeunes de 14 à 18 ans ayant subi de la violence sexuelle. Quels gestes ou situations sont perçus comme étant les plus difficiles et est-ce que ceux-ci se limitent à des incidents violents?

Méthodologie

Procédure

L'enquête sur les parcours amoureux des jeunes (PAJ) a pour objectif de documenter la prévalence de la violence dans les relations amoureuses des jeunes de 14 à 18 ans ainsi que les facteurs de risque et les conséquences associées. Il s'agit d'une étude longitudinale auprès d'un échantillon représentatif de jeunes fréquentant les secondaires III, IV et V du Québec. Le projet a reçu l'approbation du comité éthique de l'UQAM.

Dans le cadre de la présente analyse, seules les données recueillies lors du premier temps de mesure sont considérées. Lors de cette première collecte de données, 8 194 adolescents (âge moyen = 15,4 ans) ont été rencontrés. L'échantillon est réparti uniformément sur les trois niveaux de secondaire ciblés (sec. 3 : 30,5 %, sec. 4 : 38,8 %, sec. 5 : 30,7 %). Les écoles visitées sont situées dans la région de Montréal, la région de Québec, ainsi que les régions excentriques et périphériques. L'échantillon est représentatif pour le secteur d'enseignement public francophone et anglophone et pour les écoles privées francophones.

Le questionnaire comprend notamment des questions fermées permettant d'évaluer la présence de différentes formes de violence (physique, psychologique, sexuelle et menace) au sein des relations amoureuses. Une question ouverte a aussi été incluse, invitant les participants à décrire l'expérience la plus difficile vécue au sein de leurs relations amoureuses. L'analyse de cette question soutient la mise en contexte des observations quantitatives (Mossholder, Settoon, Harris & Armenakis, 1995).

Participants

Parmi les jeunes qui ont déclaré avoir déjà eu une relation amoureuse dans les 12 dernières mois ou être présentement impliqué dans une relation amoureuse ($n=4619$), 622 répondants rapportent avoir subi au moins un épisode de violence sexuelle au sein de leurs fréquentations amoureuses au cours des 12 derniers mois (incluant la coercition, des attouchements non désirés, viol). De ces 622 répondants, 88 répondants n'ont pas répondu à la question ouverte sur la pire expérience dans les fréquentations

amoureuses ou ont donné une réponse invalide, incomplète ou incompréhensible. Conséquemment, notre analyse des réponses sur les pires expériences vécues repose sur les réponses de 534 répondants. Les cas analysés comportent 86% de filles et 14% de garçons. La répartition du niveau scolaire des répondants est comme suit : 23% sont inscrits en secondaire III, 39% en secondaire IV et 38% en secondaire 5. Les répondants sont âgés en moyenne de 15,6 ans (ET = 0,05) et la majorité réside avec leurs deux parents (53%). La majorité des 534 répondants (83%) indique avoir subi au moins une autre forme de violence au sein de leurs relations amoureuses, en concomitance avec la violence sexuelle.

Procédure d'analyse

L'analyse des discours des jeunes suit une démarche inductive et les procédures de l'analyse de contenu thématique (Voynnet Fourboul, 2012). Ainsi, les répondants sont considérés comme des témoins privilégiés du phénomène à l'étude (Poupart, 1997). La complexité des données brutes a d'abord été réduite par l'attribution de codes empiriques aux réponses individuelles (Miles & Huberman, 1991). Le processus itératif et réflexif de codage de chacune des réponses (Strauss & Corbin, 1990) a été suivi par une mise en relation des différents codes empiriques attribués. Cette analyse horizontale a permis l'émergence et l'élaboration de catégories thématiques en lien avec l'objectif de l'étude (Thomas, 2006; Voynnet Fourboul, 2012).

Résultats

Dans cette section, nous présenterons les situations ou expériences identifiées comme étant la pire expérience vécue au cours des relations amoureuses selon les jeunes victimes de VRA sexuelle dans notre échantillon. Les propos des jeunes ont été regroupés selon cinq grandes catégories (voir Tableau 1), soit les expériences se rapportant à: (1) la VRA ($n = 207$); (2) les difficultés relationnelles ($n = 184$); (3) les ruptures amoureuses ($n = 105$); (4) des sentiments amoureux non réciproques ($n = 17$) et; (5) les propos des jeunes qui n'identifient aucune mauvaise expérience ($n = 21$).

Les expériences de violence dans les relations amoureuses

En réponse à la question ouverte concernant la pire expérience vécue, une victime de VRA sexuelle sur trois ($n = 207$) de l'échantillon aborde explicitement un élément lié à la VRA dans ses formes sexuelles, psychologiques et physiques.

Les activités sexuelles sous la contrainte de la force ou des pressions

Dans la majorité de ces cas ($n = 145$), les jeunes abordent un épisode de violence sexuelle lorsqu'on leur demande de décrire leur pire expérience amoureuse. Les propos font référence à des attouchements sans consentement ainsi qu'à des pressions psychologiques (manipulation ou colère) ou encore au recours à la force physique afin d'avoir des relations sexuelles. En effet, la plupart des réponses concerne la pression ou la perception de devoir avoir des relations sexuelles avec son partenaire amoureux. Un autre élément identifié par les jeunes réfère à la difficulté de dire non à une relation sexuelle et à s'affirmer auprès de son partenaire.

« Certaines fois je pouvais me sentir brusquée (un peu intimidée) parce qu'il voulait le faire et je me sentais mal de dire non... ». (Fille, 15 ans)

« Lorsque j'étais en relation, mon amoureux me touchait sexuellement et il m'obligeait à le toucher devant d'autres personnes. Lorsque je lui disais d'arrêter, il riait et continuait. J'étais fâchée et j'avais un peu peur ». (Fille, 15 ans)

« J'étais seul dans la chambre et elle a commencé à me toucher et je ne voulais pas. Elle a continué comme si j'étais juste un objet sexuel. J'ai dit NON! Elle m'a violé ». (Gars, 17 ans)

Dans le contexte de cette expérience de VRA sexuelle, plusieurs répondants précisent s'être sentis utilisés par leur partenaire. Ils demeurent convaincus qu'ils ont été quittés ou trompés suite à leur refus de s'adonner à certaines activités sexuelles. À quelques reprises, les répondants indiquent que le partenaire amoureux n'était intéressé que par le fait d'avoir une activité sexuelle et, qu'à preuve, il a quitté immédiatement après une interaction sexuelle.

« Après avoir fait confiance et eu des relations sexuelles avec une personne chère pour toi et après qu'il parte en poussière car c'est juste ça qu'il voulait de toi et tu te sens pas mal détruite ». (Fille, 15 ans)

Les formes psychologiques de VRA

Au total, 34 répondants décrivent leurs expériences de violence verbale et psychologique comme étant la pire expérience vécue en contexte amoureux. Ils font référence à la colère du partenaire, aux remarques blessantes à leur endroit, au fait de s'être senti blâmé, aux insultes subies (parfois en public), à l'humiliation, à la fabrication de rumeurs à leur égard, ainsi qu'à des situations où le partenaire amoureux a tenté de rabaisser, manipuler ou contrôler. Dans quelques cas, les gestes contrôlant résultaient de la jalousie.

Perceptions des jeunes victimes de violence sexuelle

« Ce qui a été difficile pour moi c'est de faire face à la jalousie de mon partenaire. De plus je me sentais opprimée puisque j'étais questionnée sur chacun de mes déplacements, activités, etc. ». (Fille, 16 ans)

« Ça a duré près d'un an et demi, ma blonde me rabaissait tout le temps et disait que je ne faisais rien pour elle quand tout le monde me disait que j'étais son esclave. Bref, j'étais de la merde, mais je n'étais pas capable de la laisser ». (Gars, 16 ans)

D'autres répondants ($n = 8$) font mention d'événements survenant après la rupture de la relation qui mettent en scène des formes psychologique de VRA. À ce propos, les jeunes font référence au dévoilement de détails sexuels par leur ex-partenaire, à des situations de harcèlement et d'intimidation suivant la rupture ou encore à des épisodes de menaces de suicide de la part de l'ex-partenaire amoureux.

« On a eu une relation sexuelle une semaine après qu'il m'a quittée. Il a écrit tout ce qu'on a fait comme statut Facebook et une semaine après, il a demandé à une de mes amies de devenir sa blonde et elle a accepté ». (Fille, 15 ans)

« L'expérience la plus difficile était quand je voulais casser avec elle, mais elle me disait qu'elle allait se suicider si je le faisais. J'avais peur pour elle, et pour ce qui allait se passer ». (Gars, 15 ans)

Les formes physiques de VRA

Parmi les répondants qui rapportent un épisode de victimisation sexuelle dans le cadre de leurs relations amoureuses, 20 d'entre eux suggèrent que les formes physiques de VRA sont les plus difficiles à vivre. La violence physique décrite dans les réponses des jeunes réfère à des comportements tels se faire gifler, être poussé, frappé, résultant parfois en des blessures physiques. Une répondante ajoute même que les autorités policières ont dû intervenir.

« Me chicaner rudement avec mon copain, qu'il crie après moi puis le lendemain matin je me réveille avec un black eye. C'est difficile d'aimer quelqu'un qui nous fait plus pleurer que sourire ». (Fille, 15 ans)

« Après et pendant la chicane, j'ai voulu m'en aller prendre de l'air, fumer une cigarette pour faire tomber la tension mais il me retenait violemment pour pas que je parte ». (Gars, 15 ans)

Les difficultés relationnelles

Près d'une réponse sur 3 ($n = 184$) relate des difficultés relationnelles comme étant les pires expériences vécues. Dans cette catégorie on

retrouve principalement le manque de confiance, la jalousie et des situations d'infidélité entre les partenaires. Les conflits entre les partenaires et les difficultés à les résoudre, l'investissement disproportionné des partenaires dans la relation, les difficultés sexuelles, de même que la désapprobation des parents face à la relation amoureuse sont d'autres situations qui se trouvent dans cette catégorie.

Au total, 84 répondants révèlent des difficultés liées au manque de confiance, à la jalousie ou à l'infidélité d'un partenaire. Certains remettent en question la fidélité de leur partenaire et questionnent l'intérêt sexuel que leur partenaire semble manifester pour quelqu'un d'autre. Ils éprouvent de la jalousie et leur confiance à l'endroit du partenaire est ébranlée. Selon les propos recueillis, la jalousie, qu'il s'agisse de la jalousie exprimée par le partenaire ou celle ressentie par les participants eux-mêmes, est lourde à gérer. Dans quelques cas, il est question de situations où le répondant rapporte avoir été infidèle à son amoureux-se et où il doit faire face aux conséquences de ses gestes.

« Mon copain de cet été a été mon premier amour, on s'aimait beaucoup, mais il avait la fâcheuse habitude de jouer avec d'autres filles en les collant et ça me mettait toujours hors de moi ». (Fille, 15 ans)

« Après un an et huit mois de couple avec la même personne, j'ai découvert qu'il me trompait avec une fille en lisant ses messages textes. Je me suis sentie trahie, frustrée, humiliée ». (Fille, 15 ans)

« Le plus difficile, c'est ma jalousie. Lorsque je travaillais avec lui et que je le voyais parler toute la journée avec une fille. À part ça, nous n'avions pas d'autres chicanes sérieuses ». (Fille, 17 ans)

« Jalousie, elle qui s'entoure de d'autres gars qui l'aiment ou qui veulent l'avoir dans leur lit... colère, tristesse ». (Gars, 16 ans)

Au total, 55 répondants ont mentionné que la pire expérience concernait les disputes, les désaccords et les malentendus. Certains déplorent la fréquence des conflits rencontrés dans leur couple ou le fait qu'ils se disputent. D'autres évoquent les difficultés à gérer les conflits qu'ils souhaiteraient pouvoir résoudre dans le calme et le respect, ce qui n'est apparemment pas le cas. Parmi les sources de conflits rapportées, 13 répondants réfèrent aux difficultés à composer avec les traits de personnalité de leur partenaire ou avec sa façon d'être en relation, alors que d'autres citent leur ambivalence face aux sentiments qu'ils entretiennent à l'égard de leur partenaire. Dans 7 cas, les conflits concernent un malaise face aux habitudes de consommation d'alcool ou de drogues de l'un des partenaires.

Van Camp & al..

« Je suis quelqu'un d'indépendante donc avoir un chum qui est très affectueux est trop difficile pour moi. ». (Fille, 16 ans)

« Durant environ deux semaines, moi et mon chum on se chicanait toujours pour des niaiseries que je me rappelle même plus. J'étais très triste mais on a parlé puis ça s'est réglé ». (Fille, 15 ans)

« Le moment que mon ex avait commencé à fumer était le moment le plus stressant de notre relation. Depuis ce moment-là, tout allait mal. Elle s'était fait influencer et ça empirait à chaque jour. Je voulais sa santé et elle s'en foutait ». (Gars, 16 ans)

Par ailleurs, 18 répondants déplorent le manque d'engagement affectif de leur partenaire au sein de la relation. À ce propos, ils considèrent disproportionné l'investissement relationnel entre les partenaires ou se sentent négligés par leur partenaire puisqu'il accorde plus de temps à ses amis qu'à la relation amoureuse.

« Moi, j'ai pas eu grande chose, mais je me sens souvent mise de côté par mon chum. J'aimerais qu'il fasse autant d'effort que moi quand on a des situations difficiles, qu'il me gâte aussi parfois ». (Fille, 16 ans)

Des difficultés relationnelles sont également rapportées par 16 répondants dans la sphère sexuelle et réfèrent à l'inexpérience sexuelle, aux déceptions et aux conséquences de relations sexuelles non protégées. Pour certains, il s'agit de la gêne associée aux premières expériences sexuelles, alors que d'autres évoquent des moments où ils désiraient mutuellement avoir une relation sexuelle mais où la performance sexuelle de l'un ou de l'autre n'a pas été à la hauteur des attentes. Parmi les autres situations rapportées, neuf sont liées aux conséquences de relations sexuelles non protégées, comme par exemple, une grossesse non planifiée. █

« Quand j'ai fait l'amour la première fois avec cette personne-là, j'étais prête, mais sur le moment, j'ai bloqué, mais j'ai pris le risque et après j'étais (...) inquiète d'être enceinte ». (Fille, 14 ans)

Dans un autre registre, les propos de 7 répondants concernent l'attitude de leur famille face à leur relation amoureuse. Ils mentionnent que leurs parents désapprouvent leur relation et qu'ils tentent de restreindre les contacts avec leur partenaire amoureux. Dans un cas particulier, il s'agit de la désapprobation parentale face à l'orientation sexuelle du répondant.

« J'ai dû fuguer et dormir dans le bois avec mon chum pour que mes parents comprennent que je l'aime, les six mois qui ont suivi ont fait de ma vie un enfer, depuis ce temps, ma relation avec mes

parents est cauchemardesque. Mon chum vit loin alors j'ai dû tout vivre seule ». (Fille, 15 ans)

« L'acceptation parentale de l'homosexualité de son enfant (vraiment très difficile) ». (Gars, 16 ans)

Finalement, trois répondants décrivent les difficultés qu'ils ont vécu vis-à-vis la maladie ou le décès d'un amoureux ou lorsqu'ils ont accompagné leur amoureux lors du deuil d'un ami. Un autre répondant mentionne les difficultés vécues lorsque son amoureux avait été mis sous surveillance de la Direction de la Protection de la Jeunesse.

Les ruptures amoureuses ou les situations d'instabilité amoureuse

Un répondant sur cinq ($n = 105$) mentionne que les ruptures amoureuses ou les situations d'instabilité amoureuse constituent les expériences les plus éprouvantes qu'ils ont vécues.

D'une part, la rupture amoureuse, qu'elle soit initiée par soi ou par l'autre, est perçue par 85 répondants comme étant un événement avec lequel il est difficile de composer. Certains d'entre eux ont rapporté trouver particulièrement difficile de voir son ex-partenaire amoureux en compagnie d'un(e) autre.

« Quand il m'a laissé après neuf ou dix mois qu'on était ensemble, j'ai eu et j'ai encore de la misère à l'accepter et à passer à quelque chose d'autre. Même après 14 mois que nous ne sommes plus ensemble ». (Fille, 15 ans)

« Elle a cassé avec moi, je lui ai demandé pourquoi, elle m'a dit qu'elle avait plus de sentiments pour moi et trois semaines après, elle sortait avec un de mes meilleurs amis ». (Gars, 14 ans)

D'autre part, 20 répondants rapportent avoir souffert de situations marquées par l'instabilité amoureuse. Pour certains, il est question de relations à distance où ils sont temporairement dans l'impossibilité de partager du temps ensemble en raison d'un déménagement, d'un voyage ou du travail. Pour d'autres, il s'agit de relations intermittentes, marquées par des ruptures, des pauses et des réconciliations.

« Je la vis présentement avec mon chum; il est parti vivre aux États-Unis mais ignore quand il pourra revenir ». (Fille, 16 ans)

« Lorsque ma blonde est partie en voyage, les premières semaines étaient pas pires mais elle a commencé à vraiment me manquer ». (Gars, 16 ans)

Perceptions des jeunes victimes de violence sexuelle

Des sentiments amoureux qui ne sont pas partagés

Pour 17 jeunes interrogés, la pire expérience réfère à des situations où les sentiments amoureux entre les partenaires ne sont pas réciproques (soit de leur part, soit de la part du partenaire convoité) d'où l'impossibilité de vivre cette relation. Les répondants décrivent cette expérience en termes de cœur brisé, de faux espoirs, d'avances non reconnues, du fait de ne plus être en amour avec le ou la partenaire ou encore de tomber en amour avec quelqu'un d'autre.

« Avec un de mes meilleurs amis que j'aime depuis trois ans nous nous sommes embrassés, collés, presque sortis ensemble puis il m'a dit qu'il voulait qu'on reste amis. J'en ai encore le cœur brisé ». (Fille, 15 ans)

« L'amour est un sentiment à double tranchant. La sexualité est le moyen ultime de démontrer son amour. Le plus douloureux c'est lorsque l'amour s'estompe et que les rêves disparaissent ». (Gars, 16 ans)

Aucune mauvaise expérience

Fait étonnant à signaler, 21 répondants (4% des 534 répondants), dans ce groupe de jeunes qui rapportent avoir vécu de la violence sexuelle, répondent n'avoir eu aucune expérience difficile ou « rien de sérieux » dans leur vie amoureuse.

« Moi, je n'ai pas vraiment eu de relations difficiles et moi personnellement, je crois que des relations difficiles permettent de grandir et de vieillir sur le plan amoureux... et de pouvoir comprendre les prochain(e)s partenaires ». (Fille, 15 ans)

Discussion

Les propos relatifs aux pires expériences vécues au sein d'une relation amoureuse adolescente, recueillis par le biais d'une question ouverte de l'enquête PAJ, offrent un éventail de situations qui, du point de vue des jeunes victimes de VRA sexuelle, sont les plus difficiles à gérer. Il est à noter que 4 jeunes sur 5 dans notre échantillon de victimes d'agression sexuelle lors des 12 derniers mois indiquent avoir subi plus d'une forme de VRA, soit la VRA sexuelle en cooccurrence avec au moins une autre forme de VRA. De manière similaire, les données de plusieurs études démontrent que la cooccurrence des différentes formes de violence au sein des relations amoureuses des adolescents est importante. Aux États-Unis, les adolescentes âgées entre 14 et 18 ans seraient plus nombreuses à rapporter de la violence sexuelle combinée à des formes physiques de violence, plutôt que des

gestes violence sexuelle exclusivement (Silverman, Raj, Mucci & Hathaway, 2001). Foshee et ses collègues (2004) soulignent également que, dans leur cohorte de jeunes Américains, ceux qui rapportaient avoir subi des gestes de violence physique moins sévères au début de l'étude, étaient davantage susceptibles de vivre des incidents de violence physique sévère et de victimisation sexuelle à la fin de l'étude que les jeunes non victimes. Ceci fait donc référence à la victimisation chronique.

Lorsqu'elles sont interrogées sur leur pire expérience vécue lors de relations amoureuses, un peu plus d'un répondant sur 4 réfère spécifiquement à une expérience de victimisation sexuelle alors qu'un autre 10% des adolescents mentionne les manifestations psychologiques ou physiques associées. La coercition sexuelle, soit la pression verbale ou physique pour avoir des relations sexuelles, figurent parmi les gestes les plus fréquemment rapportés à cet égard. Dans leurs propos, plusieurs jeunes font état de leurs difficultés à refuser d'avoir des relations sexuelles et mentionnent avoir accepté des relations sexuelles pour que l'autre ne soit pas déçu ou en colère, évitant ainsi l'apparition de conflits potentiels. Dans d'autres cas, malgré le fait qu'ils se soient sentis « utilisés », les répondants rapportent avoir accepté d'avoir des relations sexuelles non désirées de peur d'être quittés ou d'être remplacés par quelqu'un qui accepterait. Nos observations vont dans le même sens que celles de Jackson, Cram & Seymour (2000) obtenus auprès d'adolescents âgés entre 16 et 18 ans victimes de VRA. Selon cette étude, 75% des répondants ayant subi de la coercition sexuelle rapportent avoir eu des relations sexuelles non désirées afin de « prouver » ou confirmer leur amour à leur partenaire ou encore pour lui faire plaisir ou combler ses besoins. Ce constat fait aussi écho au concept de « *daily sacrifice* » présenté par Impett, Gable & Peplau (2005) développé en lien avec les fréquentations (non-abusives) des jeunes adultes. Ces auteurs décrivent que les individus dans un couple acceptent de faire des compromis pour faire plaisir au partenaire et de se rapprocher (« *approach motive* »), ou font des compromis parce qu'ils veulent éviter des conflits (« *avoidance motive* »). Cette dernière motivation pour faire des compromis pourrait s'appliquer aux jeunes qui rapportent des difficultés à dire non et succombent à la pression d'avoir des relations sexuelles.

Les difficultés relationnelles figurent au deuxième plan des situations qualifiées comme étant les pires expériences dans un contexte amoureux. Elles sont décrites par un peu plus d'un répondant sur trois. À ce propos, le manque de confiance, la jalousie et les situations d'infidélité entre les partenaires ont été rapportées comme les principales difficultés. Ce constat rejoint ceux de

Fernet et collaborateurs (sous presse) qui ont identifié, dans le cadre d'une étude mixte menée auprès de 40 adolescents, la confiance en l'autre et la jalousie comme étant les sources de conflits les plus souvent rapportées tant par les garçons que par les filles en contexte amoureux. Comme le soulignent ces auteurs, l'ampleur des conflits en lien avec la confiance et la jalousie peut être d'autant plus grande chez ces jeunes couples que chez les partenaires qui apprennent à délimiter les frontières de leur relation ensemble.

Par ailleurs, 20% des adolescents victimes de violence sexuelle interrogés dans le cadre de cette enquête mentionnent que la pire expérience vécue est celle des ruptures amoureuses ou des situations d'instabilité amoureuse. Certains contextes de rupture ont été décrits comme étant particulièrement difficiles à gérer, comme l'infidélité de son partenaire amoureux qui engendre un important sentiment de trahison. L'absence de réciprocité des sentiments amoureux a aussi été rapportée par les répondants comme étant une grande difficulté. Certains travaux démontrent que les peines d'amour sont un enjeu important pour les jeunes (Volz & Kerig, 2010).

En dernier lieu, il apparaît important de souligner que 4% des répondants mentionnent ne pas avoir vécu d'expériences difficiles, malgré le fait qu'ils aient rapporté avoir subi des gestes de violence sexuelle. À ce propos, il a été avancé que l'importance que les jeunes accordent à être en couple pourrait expliquer qu'il soit si difficile de reconnaître les gestes de VRA comme étant abusifs, inacceptables ou inappropriés de façon à maintenir la relation (Henton et al., 1983).

Par conséquent, les programmes visant à contrer la violence devraient sensibiliser les jeunes aux diverses manifestations de violence sexuelle qui s'exercent dans le couple adolescent, comme le fait entre autres le programme québécois PASSAJ (Lavoie, Pacaud, Roy, & Lebossé, 2007). La violence sexuelle n'est pas toujours accompagnée de force physique, mais s'exerce souvent de façon plus subtile par des pressions psychologiques. Un manque d'expérience et une éducation sexuelle limitée font que certains jeunes ont de la difficulté à décoder l'éventail des manifestations de violence dans la sphère sexuelle (Fernet, 2005).

Somme toute, les résultats obtenus suggèrent qu'il est essentiel de situer la prévention de la VRA dans un ensemble d'enjeux relationnels avec lesquels les jeunes ont à composer. Les données recueillies indiquent que pour les adolescents ayant subi de la VRA sexuelle, la vie amoureuse et les défis associés ne sont pas limités aux épisodes de victimisation sexuelle. Par ailleurs, les différentes initiatives doivent s'attarder à fournir les outils nécessaires aux jeunes pour les

accompagner dans leur parcours amoureux, incluant les ruptures.

La présente analyse offre un aperçu des préoccupations amoureuses des jeunes, mais certaines limites doivent être mentionnées. Soulignons d'abord les limites inhérentes à la méthode de collecte privilégiée. Le contenu des réponses obtenues à la question ouverte variait en termes de longueur et du niveau de détail. Dans certains cas, les éléments de contexte étaient peu explicités. Les présents constats devront donc être approfondis par des études ultérieures et complétés par d'autres méthodes de collecte de données qualitatives qui permettraient de mieux tenir compte de l'expérience subjective et du contexte des expériences des jeunes. Par ailleurs, les études futures seraient à même de questionner plus directement les jeunes sur les difficultés vécues. À l'avenir, il serait aussi important de prendre en considération le genre et l'orientation sexuelle afin d'explorer certaines spécificités de l'expérience amoureuse, ce qui n'a pas été possible dans la présente analyse.

Conclusion

Lorsqu'ils sont interrogés sur leur pire expérience amoureuse, la majorité des victimes de violence sexuelle dans une relation de couple récente ne réfère pas spontanément aux épisodes de violence sexuelle. Ils parlent plutôt de rupture amoureuse, de difficultés relationnelles et de sentiments amoureux non partagés. Certains ajoutent les difficultés vécues avec leurs parents en lien avec leur vie amoureuse. Ces enjeux relationnels s'avèrent de leur point de vue une importante source de souffrance. Ce constat suggère que les efforts de prévention de la VRA doivent s'inscrire dans une approche globale et promotionnelle des relations amoureuses saines et égalitaires de manière à aborder les dimensions relationnelles qui sont si importantes aux yeux des adolescents.

References

- Antle, B.A., Sullivan, D.J., Dryden, A., Karam, E.A., & Barbee, A.P. (2011). Healthy relationship education for dating violence prevention among high-risk youth. *Children and Youth Services Review, 33*(1), 173-179.
- Bélanger, J., Janosz, M., Archambault, I., & Riberdy, H. (2010). Portrait de la violence dans les écoles secondaires montréalaises: enjeux pour l'éducation à la santé. *Revue des sciences de l'éducation, 36*(3), 649-669.
- Brown, A.L., & Messman-Moore, T.L. (2010). Personal and perceived peer attitudes supporting sexual aggression as predictors of male college students' willingness to intervene against sexual aggression. *Journal of Interpersonal Violence, 25*(3), 503-517.
- Chung, D. (2007). Making Meaning of Relationships: Young women's experiences and understandings of dating violence. *Violence Against Women, 13*(12), 1274-1295.
- Collins, W.A. (2003). More than a myth: The developmental significance of romantic relationships during adolescence. *Journal of research on adolescence, 13*(1), 1-24.
- Eaton, D.K., Kann, L., Kinchen, S., Shanklin, S., Ross, J., Hawkins, J. et al. (2010). Youth Risk Behavior Surveillance. *Morbidity and Mortality Weekly Report, 59*(SS-5), 1-142.
- Fernet, M. (2005). *Amour, Violence et Adolescence*. Québec: Les Presses de l'Université du Québec.
- Fernet, M., Hébert, M., St-Hilaire, M., Blais, M., Gascon, S., & Manseau, H. (sous presse). *Résolution de conflits et recours à la violence au sein de couples adolescents hétérosexuels*. Actes de colloque. Colloque international « Violence envers les femmes : réalités complexes et nouveaux enjeux dans un monde en transformation, Montréal (QC), Canada.
- Foshee, V.A., Benefield, T.S., Ennett, S.T., Bauman, K.E., & Suchindran, C. (2004). Longitudinal predictors of serious physical and sexual dating violence victimization during adolescence. *Preventive Medicine, 39*(2004), 1007-1016.
- Foshee, V.A., & Reyes, H.L. (2011). Dating Abuse: Prevalence, Consequences, and Predictors. In B. Bradford Brown & M.J. Prinstein (Ed.), *Encyclopedia of adolescence. Normative processes in development* (pp. 602-615). Amsterdam: Elsevier.
- Geiger, B., Fischer, M.S.W., & Eshet, Y. (2008). Unwanted sexual activities among high-school students: are males also victims? *Journal International de Victimologie, 6*(2), 1-20.
- Hamby, S.L., & Gray-Little, B. (2000). Labeling partner violence : When do victims differentiate among acts. *Violence and Victims, 15* (2), 173-186.
- Hébert, M., Daigneault, I., & Van Camp, T. (2012). Aggression sexuelle et risque de revictimisation à l'adolescence : Modèles conceptuels et défis liés à la prévention. In M. Hébert, M. Cyr & M. Tourigny (Ed.), *L'agression sexuelle envers les enfants. Tome II* (pp. 171-223). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Henton, J., Cate, R., Koval, J., Lloyd, S., & Christopher, S. (1983). Romance and violence in dating relationships. *Journal of Family Issues, 4*(3), 467-482.
- Huberman, A.M., & Miles, M.B. (1991). *Analyse des données qualitatives*. Bruxelles: De Boeck Wesmael.
- Impett, E.A., Gable, S.L., & Peplau, L.A. (2005). Giving up and giving in: The costs and benefits of daily sacrifice in intimate relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 89* (3), 327-344.
- Jackson, S.M., Cram, F., & Seymour, F.W. (2000). Violence and sexual coercion in high school students' dating relationships. *Journal of Family Violence, 15*(1), 23-36.
- Lavoie, F., Pacaud, M.-C., Roy, M., & Lebossé, C. (2007). *PASSAJ : Programme de prévention et de promotion traitant de la violence dans les relations amoureuses et du harcèlement sexuel auprès des jeunes de 16-17 ans*. Sainte-Foy : Université Laval, 193 pages.
- Lavoie, F., & Vézina, L. (2002). Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. In Collection la santé et le bien-être (Ed.), *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (pp. 471-484). Ste-Foy : Les Publications du Québec.
- Miller, L.M. (2011). Physical abuse in a college setting: A study of perceptions and participation in abusive dating relationships. *Journal of Family Violence, 26*(1), 71-80.
- Mossholder, K.W., Settoon, R.P., Harris, S.G., & Armenakis, A.A. (1995). Measuring emotion in open-ended survey responses: An application of textual data analysis. *Journal of Management, 21*(2), 335-355.
- Poitras, M., & Lavoie, F. (1995). A study of the prevalence of sexual coercion in adolescent heterosexual dating relationships in a Quebec sample. *Violence and victims, 10*(4), 299-313.
- Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques. In J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer & A.P. Pires (Ed.), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 173-210). Montréal: Gaetan Morin Editeur.
- Reynolds, F.m & Shepherd, C. (2011). Young women's accounts of intimate Partner violence during adolescence and subsequent recovery processes: An interpretative phenomenological analysis. *Psychology and Psychotherapy: Theory, Research and Practice, 84*(3), 314-334.
- Silverman, J.G., Raj, A., Mucci, L.A., & Hathaway, J.E. (2001). Dating violence against adolescent

Van Camp & al..

girls and associated substance use, unhealthy weight control, sexual risk behavior, pregnancy, and suicidality. *The Journal of the American Medical Association*, 289(5), 572-579.

Strauss, A.L., & Corbin, J. (1990). *Basics of qualitative research: grounded theory procedures and techniques*. Newbury Park: Sage Publications.

Thomas, D.R. (2006). A general inductive approach for analyzing qualitative evaluation data. *American Journal of Evaluation*, 27(2), 237-246.

Tucker Halpern, C., Oslak, S.G., Young, M.L., Martin, S.L., & Kupper, L.L. (2001). Opposite-sex romantic relationships: findings from the National Longitudinal Study of Adolescent Health. *American Journal of Public Health*, 91(10), 1679-1685.

Van Camp, T., Hébert, M., Guidi, E., Lavoie, F., Blais, M. et les membres de l'équipe PAJ (soumis). Teens' Self-Efficacy to Deal with Dating Violence as Victim, Perpetrator or Bystander.

Vézina, J., & Hébert, M. (2007). Risk factors for victimization in romantic relationships of young women: A review of empirical studies and implications for prevention. *Trauma, Violence, & Abuse*, 8(1), 33-66.

Volz, A.R., & Kerig, P.K. (2010). Relational dynamics associated with adolescent dating violence: The roles of rejection sensitivity and relational insecurity. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 19(6), 587-602.

Voyynet Fourboul, C. (2012). Ce que "analyse de données qualitatives" veut dire. *Revue Internationale de Psychosociologie*, 18(44), 71-88.

PTSD and Post MI Complications

Tableau 1

Catégories et Sous-catégories de Réponses Concernant la Pire Expérience dans les Relations Amoureuses selon les Victimes de VRA Sexuelle (n = 534)

Catégorie	n	%	Sous-catégories	n	%
VRA	207	39	VRA sexuelle	145	27
			VRA psychologique/verbale	42	8
			VRA physique	20	4
Difficultés relationnelles	184	34	Confiance/jalousie/infidélité	84	16
			Conflits/disputes	55	10
			Investissement disproportionné	18	3
			Difficultés sexuelles	16	3
			Désapprobation parentale	7	1
			Deuil	3	0.5
			Amoureux sous surveillance	1	0.5
Ruptures amoureuses	105	20	Rompre	85	16
			Instabilité amoureuse	20	4
Sentiments non-partagés	17	3			
Aucune mauvaise expérience	21	4			